
Les douze Nuits Saintes, Nuits semences pour les mois de l'année à venir



et

**Travail de méditation initié par Rudolf Steiner
à partir des poèmes de Novalis et des Madones
de Raphael**



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION :

..... p. IV

PREMIÈRE PARTIE :

Les 12 Nuits Saintes et les Hiérarchies spirituelles, Serge Prokofieff.

Le cercle du Zodiaque et les Hiérarchies spirituelles.

Le chemin de Jésus au Christ à travers les douze Nuits saintes

..... p. 2

Tableau des correspondances entre les Nuits saintes, le Zodiaque et les parties du corps.

..... p.23

DEUXIÈME PARTIE:

Poèmes de Novalis et Madones du peintre Raphaël leur correspondant.

..... p. 2

Introduction

Durant les douze nuits saintes, les Hiérarchies spirituelles se rapprochent particulièrement de l'être humain. Celui-ci peut spécialement les invoquer pour des raisons spirituelles d'évolution et d'agir dans le monde.

Jour après jour, entre le 24 décembre et le 6 janvier, chaque Hiérarchie se manifeste successivement. Chaque méditation et son contenu sont emportés dans la nuit qui suit. Et à chaque nuit sainte correspond un mois de l'année qui vient. De chaque nuit résulte une inspiration et/ou un rêve significatif. Il serait profitable de les écrire.

Le schéma de la page 23 et le texte de Serge O.Prokofieff vous serviront de guide.

De même la contemplation active des Madones devrait précéder chaque méditation.

Entre 18 heures et le coucher, il faut prévoir au moins une heure de réflexion et de méditation.

Serge O.Prokofieff

Les douze Nuits Saintes

Et

Les Hiérarchies spirituelles

(EXTRAIT)



Société Anthroposophique Branche Paul de Tarse

Le cercle du Zodiaque et les Hiérarchies spirituelles. Le chemin de Jésus au Christ à travers les douze Nuits saintes.

"À nouveau, sans qu'on l'ait véritablement su dans la science telle qu'elle est jusqu'à présent, elles se tiennent là, ces douze nuits saintes, comme fixées à partir des profondeurs mystérieuses et pleines de sagesse de l'humanité, comme si elles voulaient dire : Ressentez toute la profondeur de la fête du Christ ; mais plongez-vous ensuite pendant les douze nuits saintes dans les mystères les plus sacrés du Cosmos ! - Cela signifie, dans le pays de l'Univers, à partir duquel le Christ est descendu sur Terre."

Rudolf Steiner
21.XII.1911

C'est à l'image de deux majestueuses colonnes que se dressent dans le temple de l'année les deux fêtes hivernales: Noël et l'Épiphanie, manifestant par soi la naissance de l'homme et la naissance de Dieu dans la sphère terrestre, la naissance de l'homme primordial Jésus de Nazareth et la naissance, qui s'en suivit dans ses enveloppes, du très haut Esprit de notre Cosmos, du Fils divin Lui-même : du Christ.

Et entre ces deux fêtes, à l'image d'un puissant escalier cosmique, s'étendent les douze Nuits saintes, comme douze marches ascendantes de la conscience universelle, unissant l'humanité avec la sphère d'une très haute spiritualité cosmique. "De Jésus au Christ", - dans ces quelques paroles peut être caractérisée toute la signification de ce grand passage ou de cette montée, menant à partir du degré d'homme et à travers les neuf degrés des Entités des Hiérarchies spirituelles conduisant tout le développement de notre Terre, vers les degrés supérieurs de l'Esprit Saint et du Fils divin (*du Christ*), dans la mesure où leur action se dévoile dans les limites de notre Cosmos, c'est-à-dire dans les frontières embrassant sa sphère zodiacale.

Dans ce sens, le chemin de Noël à l'Épiphanie peut en même temps devenir pour nous la montée dans le grand "pays de l'Univers, à partir duquel le Christ est descendu sur Terre", un chemin nous menant au cours des douze Nuits saintes à travers toutes les douze régions du monde stellaire, à partir de la région des Poissons, sauvegardant en elle les sources de l'existence humaine, jusqu'à la région du Bélier, à travers le portail duquel le Christ a pénétré autrefois dans notre Cosmos à partir de la plus haute sphère macrocosmique, celle du Père, se trouvant au delà du cercle du Zodiaque.

Dans l'exposé ci-après, il sera tenté, sur la base des résultats de la Science spirituelle contemporaine, de donner la description du chemin menant à travers les douze régions du cercle du Zodiaque vers l'union consciente avec tout le Cosmos hiérarchique.

Le premier lien réciproque entre **la région zodiacale des Poissons** et l'entité de l'homme même, peut nous être plus compréhensible si nous prenons en considération ce qui suit. Le degré d'évolution auquel l'homme se trouvait aux temps où au milieu de l'époque hyperboréenne le Soleil avait quitté la Terre, était lié à l'image du poisson (GA 106, 10.9.1908). À ce moment, le Soleil ne luisait plus spirituellement de l'intérieur des êtres terrestres, mais les illuminait seulement de l'extérieur. Cet état, Rudolf Steiner le décrit dans les termes

suivants : "Mais vint le moment où le soleil s'était extrait de la terre. Il s'en sépara, et sa lumière tombait de l'extérieur sur la Terre... A l'intérieur de l'homme vint l'obscurité. - C'était le début de son évolution jusqu'à ce point d'avenir, où il devra retrouver dans son intérieur la lumière intérieure.

L'homme devait acquérir l'aptitude à apprendre à connaître avec ses sens extérieurs les choses de la Terre. Il se développe jusqu'au point où dans son intérieur brûlera ardemment et luira l'homme supérieur, l'Homme-Esprit. A partir de la lumière et à travers les ténèbres jusqu'à la lumière, - voilà la marche de l'évolution de l'humanité." (GA 90, 17.12.1906). C'est précisément ce développement que symbolisent les Poissons. Les forces de la région correspondante du Zodiaque ont déversé leur influence lorsque l'Être du Christ, avec le Soleil, a quitté la Terre. Et elles agiront à nouveau, lorsqu'en l'homme, qui aura gagné de haute lutte dans les ténèbres de l'âme la liberté individuelle, commencera à s'élever le Soleil spirituel intérieur; lorsque le Christ, s'étant uni par le Mystère du Golgotha à l'évolution terrestre, éveillera progressivement dans l'âme humaine l'homme supérieur, solaire. Ce n'est qu'avec le début de son éveil que l'humanité pénétrera sur le chemin du devenir de la dixième Hiérarchie, c'est-à-dire sur le chemin vers la réalisation de ce but qui lui est pré tracé dans l'Univers. Et le début de cette époque tombe justement à notre époque, placée de nouveau sous le signe des Poissons, lorsque l'humanité, sous la conduite de l'Archange Michaël qui la mène à présent, doit peu à peu parvenir au vécu éthérique du Christ, en tant que le Soleil intérieur de l'âme (GA 152, 2.5.1913 et GA 26, 31.8.1924). C'est pourquoi le symbole des poissons chez les premiers chrétiens ne désignait pas seulement l'époque où le Christ, avec le Soleil, a quitté la Terre, mais également de façon prophétique les temps où le Christ à nouveau se mettra à luire, de façon semblable au Soleil, dans l'âme humaine libre et pleinement consciente. C'est alors que le Christ Lui-même mènera une telle âme vers son but plus élevé, vers le devenir de la dixième Hiérarchie, lui permettant à nouveau, mais à présent déjà en pleine conscience, et en la qualité de la dixième Hiérarchie, de pénétrer, en tant que chaînon accompli, dans le grand Tout hiérarchique. De cette façon l'Alpha et l'Oméga de tout le développement humain, nous le trouvons dans le signe des Poissons, signe exprimant l'essence-même de l'être humain, de l'Anthropos. Il est également clair à partir de ce qui a été dit, que le premier être humain ayant reçu en soi le Christ sur Terre, Jésus de Nazareth (*c'est-à-dire l'Âme nathanéenne provenant directement des temps de l'antique Lémurie, vers laquelle le portail est constitué par l'époque antérieure aux Poissons*), devait à titre de préparation à sa mission recevoir l'initiation des Poissons (GA 124, 6.12.1910), consistant en la pénétration dans le mystère du devenir futur de l'humanité en la dixième Hiérarchie par l'union avec le Christ, en tant que l'authentique Soleil de l'âme. C'est la raison pour laquelle là où dans les écoles ou communautés ésotériques on avait connaissance de cette destination future de l'humanité, et où l'on cherchait le chemin vers sa réalisation, nous rencontrons toujours le symbole des poissons. Par exemple: les plus proches disciples du Christ Jésus étaient des pêcheurs, car ils devaient manifester le germe de la future humanité en tant que dixième Hiérarchie. "Le Christ attire tous ceux qui sont en quête du poisson. C'est la raison pour laquelle ses premiers apôtres sont tous des pêcheurs" (GA 124, 12.12.1910), - dit Rudolf Steiner en liaison avec cela. Ce fait est même indiqué par les paroles du Christ adressées à Pierre : "Désormais tu seras pêcheur d'hommes." (Luc, 5/10). C'est dans ce sens

qu'il faut comprendre également le fait que dans la tradition ésotérique du christianisme, le gardien du Graal reçut le nom de Roi pêcheur. Nous trouvons de semblables mentions également aux temps préchrétiens. Ainsi dans l'antiquité, le grand Manu apprend d'un poisson le déluge à venir (*Mahâbhârata III, et Matsya-Purâna*), et dans l'épopée de Gilgamesh, Enkidu s'appelle "fils de poisson".

Dans l'organisme humain, aux Poissons correspondent les pieds. D'après leur forme et leur configuration "voûtée", ils ne sont possibles que chez un être se tenant debout. Et c'est en cela, comme l'a déjà fait remarquer Goethe, que réside la différence fondamentale du corps humain avec un corps d'animal. A travers eux se règle le rapport correct de l'homme aux forces de la Terre. Aux temps anciens, le redressement de l'homme fut la première et très importante conséquence de l'épanchement en lui de la substance du Je. C'est comme un souvenir secret de ce très important moment de l'évolution humaine, à partir duquel l'homme a pris le chemin de ses pérégrinations terrestres, que gardent en le corps humain les pieds-Poissons. Ils gardent en eux d'une certaine façon le profond mystère de l'existence physique de l'homme. C'est pourquoi la généalogie de Jésus de l'Evangile selon Luc (*de l'Âme nathanéenne*) traverse tout le développement de l'humanité jusqu'à Adam lui-même et même jusqu'à Dieu, montrant par cela la provenance de ce corps physique dans lequel devra ensuite descendre le Christ. Ce mystère de la provenance du corps physique du Christ est aussi gardé en soi par les pieds humains. Et celui qui devait mettre à Sa disposition son corps physique, devait être en possession de la connaissance de ce mystère, ce qui à nouveau ne fut possible que dans le résultat de l'initiation des Poissons. C'est Jean-Baptiste qui devait préparer cette initiation dont parle Rudolf Steiner: "Jean prépare l'initiation-Poissons, que le nazaréen [Jésus de Nazareth] doit posséder, afin qu'il puisse accueillir en lui le Christ." (GA 124, 18.12.1910).

(1) "D'où le signe bien connu du poisson pour le porteur du Christ, qui est un antique symbole. Car l'initiation qui se réalisa de façon mystérieuse à travers tous les mystères qui se sont déroulés autour de Jésus, fut ainsi une initiation-Poissons." (GA 124, 12.12.1910).

La région du Verseau est liée avec la Hiérarchie des Anges. L'Être qui leur appartient a, parmi toutes les substances terrestres, un rapport tout particulier envers l'eau. L'eau sur Terre est le reflet physique de la substance de l'éther universel, dont sont formés les corps éthériques des Anges et des hommes. Deux qualités surtout sont propres au corps éthérique : d'abord la vie, puis la mémoire. Pour cette raison dans les récits et les légendes des peuples les plus divers, nous rencontrons la notion "eau vivante" ou "eau de vie", en tant que symbole des forces vivifiantes de l'éther cosmique. Dans l'ouvrage : "Comment acquérir les résultats cognitifs concernant les mondes supérieurs ?", au chapitre sur l'initiation, Rudolf Steiner parle de la prise par le disciple spirituel de deux breuvages : celui du souvenir et celui de l'oubli, en désignant par cela la deuxième particularité et propriété du corps éthérique. (*Nous trouvons de semblables représentations dans "La divine Comédie" de Dante, où, lors du passage à partir du monde des âmes vers la région des Esprits, il est nécessaire de se baigner dans les eaux de deux fleuves : du souvenir et de l'oubli, dans l'Eunoé et le Léthé.*) Les Anges, contrairement à l'homme,

ont pour leur membre inférieur non plus un corps physique mais un corps éthérique (GA 99, 3.6.1907). (2) C'est pourquoi dans *La Science occulte en esquisse* Rudolf Steiner les appelle également les "Fils de la vie". Si eux-mêmes, de par leur volonté, veulent se créer une sorte de corps physique, qui n'est toujours chez eux qu'un reflet de leurs principes spirituels supérieurs (de leurs membres), alors l'élément le plus dense, entrant dans sa substance, est l'eau (GA 110, 16.4.1909). (3) Ce lien de la Hiérarchie des Anges avec l'élément eau surgit encore à l'époque de l'ancienne Lune. Car l'ancienne Lune, sur laquelle ils traversaient leur stade humain, se composait seulement de l'élément aqueux, liquide. À ce moment-là, les Anges ont versé dans l'organisme humain, se trouvant encore au degré animal de son évolution, ce qui ensuite y devint substances du sang et des humeurs : "Ce fut le travail des Anges... d'avoir laissé couler ces sucs de sang dans les hommes." (GA 99, 3.6.1907). Le futur Jupiter également, sur lequel l'homme contemporain acquerra le degré des Anges, aura en tant que son élément le plus dense, - l'eau. Sur Terre, les Anges ont été investis de la mission de réaliser la conduite de l'homme, pris isolément, dans la suite de ses incarnations. Ils sont des "êtres vigilants, qui sauvegardent pour ainsi dire le souvenir d'une incarnation à l'autre, aussi longtemps que l'homme lui-même ne peut pas le faire." (GA 110, 15.4.1909). Dans le cercle du Zodiaque, le signe du Verseau manifeste par soi l'image de l'homme idéal, spiritualisé. De là son lien particulier précisément avec la Hiérarchie des Anges. Car chaque Ange dévoile à l'homme son plus proche idéal spirituel, une sorte de but plus élevé, idéal, de ses aspirations spirituelles : "En fait les choses se présentent comme si l'homme, depuis le début de ses pérégrinations terrestres, pouvait lever son regard vers un Esprit sublime, qui est son modèle, qui peut entièrement maîtriser son corps astral [l'image du Verseau, dans un calme et une harmonie parfaits, versant l'eau pure], qui lui dit : voilà comment tu dois être, lorsque tu sortiras un jour de cette évolution terrestre... Et que l'on dise que l'homme lève son regard vers son Soi supérieur [Manas] auquel il doit de plus en plus ressembler, ou que l'on dise qu'il élève son regard vers son Ange comme sur son grand modèle, cela, pris spirituellement, est au fond tout à fait pareil." (GA 105, 6.8.1908) - La possibilité la plus proche de s'approcher consciemment de ce haut idéal se découvrira aux hommes - s'ils prennent pour cela le chemin du développement individuel occulte -au temps de la sixième époque culturelle, placée sous le signe zodiacal du Verseau. À cette époque, comme d'une "façon naturelle", toute l'humanité sera couverte de la substance du Manas, que lui accorderont, en tant que haut don du Ciel, les Êtres angéliques. Et puisqu'une sorte de noyau spirituel de la sixième époque se formera à partir des peuples slaves, de ce fait il se développe en leur sein aux temps qui sont les nôtres en particulier, un rapport direct et intime de l'homme envers l'Être angélique qui le guide. (4)

Toutefois l'atteinte du rapport davantage direct, auquel il a été rendu attentif, envers l'Être angélique est au fond possible à notre époque à chaque homme, si seulement celui-là décide de pénétrer consciemment sur le chemin du développement spirituel, découvert à présent à tous les hommes dans la Science spirituelle contemporaine. Le point de départ et le fondement le plus solide d'un tel chemin sont l'élaboration intérieure et la spiritualisation du penser humain. En tant que résultat d'un développement supérieur, le penser de l'homme doit

devenir parfaitement vivant et fluide, semblable à une substance aqueuse, et, à la fin, parfaitement éthérique. L'ayant atteint, l'homme devient en état de percevoir directement dans son penser éthérique vivifié les impulsions de l'Être angélique. Alors un tel homme est introduit par l'Ange dans le monde imaginaire, dans l'entourage éthérique de la Terre (la sphère lunaire), où l'Ange lui-même devient son guide supérieur. - Et en conclusion il faut encore faire remarquer que l'initiation particulière, liée à la région cosmique du Verseau, fut celle de Jean-Baptiste : "Le regard de Jean-Baptiste fut éduqué de façon telle, qu'il pouvait regarder la nuit, à travers la terre matérielle, la constellation du Verseau." (GA. 124, 6.12.1910). En tant que conséquence d'une telle initiation exclusive, un certain Être appartenant à la Hiérarchie des Anges (Ibid.) a pu agir à travers lui, fait spirituel qui est rappelé dans les Evangiles mêmes (p. ex. Marc, 1/2). Par son baptême par l'eau, Jean provoquait chez les hommes, venus chez lui se faire baptiser, un dégagement partiel du corps éthérique d'avec le corps physique, qui menait l'homme vers le vécu plus direct de son Ange-Gardien qui le guidait, lequel a alors pu indiquer à une telle âme l'Être du Christ s'approchant de la Terre. (5)

La région du Capricorne est liée avec la Hiérarchie des Archanges. Dans le cycle naturel, aux influences de cette constellation correspond le temps le plus sombre de l'année. Toutefois c'est alors précisément, dans les ténèbres de la nuit hivernale, qu'advient la naissance du nouveau Soleil spirituel, et ce sont justement les Archanges qui ont envers cette naissance un rapport particulier. Pour comprendre leur participation à ces faits, il est nécessaire de se rappeler ce rôle que les Archanges accomplissaient encore sur l'ancien Soleil. À ce moment-là ils étaient haut placés, au point qu'ils ont pu faire don de quelque chose à tout l'espace universel. Et ce dont ils lui faisaient don, était la Lumière, la substance de la lumière. "Ils [les Archanges] se sont, sous un certain rapport, développés déjà sur le Soleil en vue de pouvoir donner la lumière à l'espace universel." (GA 110, 13.4.1909), - dit Rudolf Steiner des Archanges. Et dans une autre conférence, il exprime cette mission qui fut la leur, de façon encore plus précise : "les Archanges sont... les créateurs de la lumière... C'est pourquoi nous devons dire : une lumière tombe-t-elle sur nous, que ce sont les Archanges qui sont derrière elle..." (GA 132, 7.11.1911). Voilà quelle fut l'activité des Archanges sur l'ancien Soleil. Cependant à partir de cette époque, l'évolution alla de l'avant, de sorte qu'à l'époque de la Terre, les Archanges se posent déjà non seulement en tant que créateurs de la lumière, mais surtout en tant que créateurs de la Lumière spirituelle. C'est pourquoi c'est précisément à partir des forces des Archanges que provient le rayonnement du Soleil spirituel dans les ténèbres de la nuit de Noël. Et lorsque le clairvoyant contemple le Soleil de minuit au temps annuel de Noël, alors en tant que première chose dans son entourage, se dévoilent douze Archanges, formant l'aurore, ou, on peut également dire, une sorte d'Aura cosmique pour l'impulsion du Christ, naissant dans la sphère de la Terre. À ces douze Archanges, encore dans l'antiquité, Zoroastre rendit attentif en parlant des douze Amshaspands, les envoyés du grand Esprit solaire Ahura-Mazdâ. (6) À notre époque, ces douze Archanges sont une sorte de porteurs de douze aspects de l'impulsion du Christ, apparus dans notre Cosmos en tant que

résultat de Sa traversée du cercle du Zodiaque.¹ Ils sont également les gardiens célestes et les inspireurs des douze Nuits saintes, qui ont lieu précisément à la période de l'année qui se trouve sous l'influence des forces de la région du Capricorne. C'est à cette époque de l'année qu'ont lieu deux des plus importantes fêtes chrétiennes : Noël et le Baptême, chacune d'elles étant à sa façon liée précisément à la sphère d'action des Archanges. Ainsi le Mystère de Noël est annoncé à Marie de l'Évangile selon Luc par l'Archange Gabriel. Tandis qu'au temps du Baptême dans le Jourdain, le Christ descend dans les enveloppes de Jésus de Nazareth, passant à côté de la région des Anges et directement à partir de celle des Archanges (GA 152, 1.6.1914), introduisant par là dans le développement terrestre une nouvelle possibilité de baptême, non plus par l'eau, mais déjà par l'Esprit et le feu (Matth. 3/11). Car conformément à Rudolf Steiner, les seules substances sur Terre, à partir desquelles l'Être archangélique peut se constituer un corps, sont les substances d'air et de feu (GA 110, 16.4.1909). En ancien hébreu, le vent, l'air, la respiration signifient également l'Esprit. - Roûah. À l'époque contemporaine, il est indispensable à l'homme en particulier, d'entrer en contact avec la sphère des Archanges pendant le sommeil; c'est pour cela qu'il doit au moment de la vie de jour, de veille, atteindre la possibilité de la plus grande spiritualisation, la recreation, par l'Esprit, de sa parole, de son parler (GA 222, 11.3.1923). Une aide à cela peut être constituée par les forces coulant de la région du Capricorne, qui de tout temps, ont inspiré les hommes en vue de la fondation des conceptions du monde les plus spirituelles (GA 151, 22.1.1914). (7) - Un rapport tout particulier envers la préparation annuelle de la naissance du Soleil-Christ spirituel dans la sphère terrestre est celui de l'Archange Michaël. C'est par les paroles suivantes que Rudolf Steiner y rend attentif: "Pendant qu'advint l'expiration d'été [il s'agit de la sortie de l'Âme et de l'Esprit de la Terre, pendant la période estivale, de son corps planétaire], la terre est ahrimanisée. Malheur si dans cette terre ahrimanisée tombait la naissance de Jésus! Avant que le cycle soit à nouveau achevé et que décembre s'approche qui laisse l'impulsion du Christ naître dans la terre traversée d'âme, la terre doit être purifiée du dragon par les forces spirituelles, purifiée des forces ahrimaniennes. Et la force de Michaël doit s'unir à ce qui pénètre à flots en tant que respiration de la Terre de l'époque de septembre à celle de décembre, la force purifiante de Michaël doit s'unir à cela, force vainquant le malin ahrimani, afin que la fête de Noël puisse s'approcher de façon correcte, et que puisse s'accomplir de façon juste la naissance de l'impulsion du Christ." (GA 223, 31.3.1923). En outre la bataille annuelle de Michaël contre le dragon atteint son point culminant précisément à l'époque du dernier dimanche de l'Avent, lorsque la Terre pénètre dans le domaine d'action des forces du Capricorne. Car à chaque fois au cours de ces temps les plus sombres et les plus froids de l'année, Ahriman espère toujours à nouveau ne pas permettre l'éclosion du rayonnement du Soleil spirituel dans la sphère terrestre. Et chaque fois d'année en année il est vaincu par l'Archange Michaël, afin que puisse se lever pour la Terre, sans entraves et sous le signe du Capricorne, le Soleil du Christ.(8) Dans le plan du développement historique de l'humanité, ce contraste entre les ténèbres naturelles et les forces du Soleil spirituel en train de

¹ Cf. plus en détail à ce sujet au deuxième chapitre.

se lever, surgira avec une force particulière dans la deuxième moitié de la sixième et en particulier dans la septième époque culturelle (*l'américaine*), qui sera placée sous le signe des forces du Capricorne.

Et un autre lien encore de la région du Capricorne avec la future Hiérarchie des Archanges peut-on dire, doit être rappelé ici. Il est connu que dans l'organisme humain, à la région du Capricorne est liée l'articulation fémoro-tibiale, qui se ferme par-devant par ce que l'on appelle la rotule. D'après les communications de la Science spirituelle, de cette rotule surgira sur Vénus, lorsqu'elle aura passé par des métamorphoses appropriées sur Jupiter, la forme extérieure de la tête humaine. Et d'elle émaneront ensuite des forces qui formeront tout l'aspect extérieur de l'homme de Vénus, qui atteindra alors dans son développement le degré d'Être archangélique. (GA 150, 6.10.1914). (9)

La région du Sagittaire est liée avec la Hiérarchie des Archais. Leur rapport à la région du Sagittaire, nous pouvons mieux que toute autre chose nous le rendre clair par l'exemple de l'enfant apprenant la marche redressée. Pendant un certain temps, l'enfant fait toujours à nouveau la tentative de se redresser et de se mettre sur ses jambes, et toujours à nouveau il glisse en bas, dans la position horizontale. Pendant cette période, il nous manifeste, comme sous une forme extérieure, l'image du centaure. Les forces humaines et animales, verticales et horizontales, se trouvent en lui en une lutte très forte, dont le résultat est la victoire finale des premières sur les dernières. Le fait que la lutte en question se termine pour chaque homme par la victoire des forces humaines de redressement, cela il le doit à l'aide que lui témoignent en particulier les Êtres de la Hiérarchie des Archais ou les Esprits de la Personnalité. Ce sont eux précisément qui apportent à l'homme ces forces du Cosmos, qui le rendent apte à être sur Terre une entité se tenant debout (GA 226, 18.5.1923). À ce processus de redressement, qui est la première manifestation de la personnalité individuelle et une condition très importante du vécu par l'homme de sa JE-conscience, à ce processus renvoie également la forme de l'arc que le Sagittaire tient dans ses mains. L'arc est courbé aussi longtemps que la flèche s'y trouve encore. Lorsque la flèche (*image des forces du penser en tant que porteur de la JE-conscience*) entre en mouvement - et cela répond à la première pénétration de l'impulsion du JE dans l'organisme humain -, l'arc se redresse, ce qui correspond à l'adoption par l'homme de la position verticale. D'un autre côté la flèche dans les mains du Sagittaire, en tant qu'imagination des forces actives du penser, désigne le fait que toute gestion, à commencer au IV^{ième} siècle postchrétien, des Pensées universelles du Cosmos, de l'Intelligence céleste, passe des Esprits de la Forme (*Exousiai*) aux Archais, Esprits de la Personnalité (GA 222, 18.3.1923). À partir de cette époque, ce sont eux précisément qui portent les Pensées cosmiques dans le développement humain. (10) Et ce nouveau genre de leur activité est en quelque sorte la répétition, mais à un degré plus élevé, de ce qu'ils réalisaient autrefois encore sur l'ancien Saturne. Rudolf Steiner y rend attentif dans les termes suivants : "Quelle est en fait la force qui règne là dans les Esprits de la Personnalité sur l'ancien Saturne ? Ce n'est pas une autre force que celle que nous connaissons aujourd'hui chez l'homme en la force de pensée. Car au fond les Esprits de la Personnalité ne font rien d'autre sur l'ancien Saturne que d'exercer la force de leurs pensées." (GA 110, 13.4.1909) Ce qui

dans l'homme contemporain, pris en tant que microcosme, apparaît comme son penser individuel, à cela, dans le Macrocosme, correspond dans la nature extérieure le phénomène de l'éclair et du tonnerre. Dans ce sens, à la flèche volante du Sagittaire, prise dans son aspect macrocosmique, correspond dans la nature l'apparition de l'éclair, seul phénomène physique dans lequel, dans les limites de la Terre physique, peut apparaître la corporéité de la Hiérarchie des Archais (GA 110, 16.4.1909). À la fin, il faut encore faire remarquer le fait que la flèche, lâchée consciemment de l'arc, est également l'image de la volonté humaine, aspirant vers un but déterminé. Le dernier but effectivement de tout le développement de la Terre est l'atteinte de l'état de Vulcain, lorsque toute l'humanité se sera élevée au degré où se trouvent aux temps présents justement les Esprits de la Personnalité (*les Archais*).

C'est comme une sorte de pressentiment prophétique de cet état supérieur du développement, qu'apparaît le temps qui commencera à la fin de la septième époque post-atlantéenne. Car si déjà à partir de la fin de notre cinquième époque post-atlantéenne descendront dans l'humanité, à partir de la sphère des Anges, les premières impulsions du Soi-spirituel, et à commencer par la fin de la sixième époque descendront à partir de la sphère des Archanges les impulsions de l'Esprit-Vie, alors simultanément au début de la "guerre de tous contre tous", en tant que son anti-image, se découvrira à l'humanité la possibilité de percevoir quelque chose des impulsions de l'Homme-Esprit. Cela adviendra lorsque le point vernal passera dans la région du Sagittaire, et que parviendront sur Terre à leur plein dégagement deux races humaines fondamentales: la bonne et la mauvaise. Alors l'image du centaure (*Sagittaire*) se divisera spirituellement d'une certaine façon en deux parties, de sorte que la race bonne s'appropriera les forces de sa partie supérieure, humaine, tandis que la mauvaise le fera quant à la partie inférieure, animale. À la race bonne ne pourront s'unir que les hommes qui à cette époque pourront donner toutes leurs forces au service de cette Révélation supérieure du Christ, qui descendra alors sur Terre à travers les Êtres spirituels de la Hiérarchie des Archais servant le Christ et conduisant dans Son esprit l'humanité. (GA 15, ch.3). (II)

La région du Scorpion-Aigle est liée avec la Hiérarchie des Exousiai ou Esprits de la Forme. Sur l'ancien Saturne déjà, ces Esprits se sont préparés à leur activité de mise en ordre et de mise en forme, par le fait qu'ils sauvegardaient dans les limites de Saturne tout ce qui y fut accompli par les Hiérarchies supérieures (GA 110, 14.4.1909). À l'époque de la Terre, ces Esprits de la Forme (*les Elohim en accord avec l'appellation biblique*) sont proprement les créateurs et les guides de tout le développement terrestre. Ils donnent une forme close à tout ce qui existe sur Terre (GA 105, 7.8.1908), parvenant finalement à cela par le durcissement en quelque sorte, et par la mise en forme des actions des Trônes à la surface de la Terre, actions s'épanchant à partir de son centre, et des Dynameis agissant à partir de la périphérie (GA 121, 11.6.1910). Ils reçoivent les forces pour leur travail précisément de la région zodiacale du Scorpion-Aigle, dont les épanchements provoquent le figement et la cessation de tout mouvement (*dans la nature extérieure, ces forces apparaissent en particulier en novembre précisément*). Vers l'époque lémurienne, l'homme a pu suffisamment progresser dans son développement, pour que les Esprits de la Forme aient pu verser en lui

une partie de leur propre substance, devenant dans l'homme la substance de son JE. Ce mystère du JE, la double image du Scorpion-Aigle le dissimule en elle. Car au cours de son développement ultérieur, le JE humain, en tant que résultat de la tentation luciférienne, a accueilli en soi, ensemble avec la liberté, également un certain penchant au mal. De là provient le caractère double du JE, qui, pour cette raison, apparaît dans l'Apocalypse sous l'image du glaive à double tranchant (GA 104, 25.6.1908). De façon étonnante, cette double image du JE est rendue dans la "Cène" de Léonard de Vinci. Dans cette Cène, l'aspiration du JE humain vers son idéal supérieur, vers le JE divin, est gravée dans l'image de l'Aigle-Jean, assis à droite du Christ Jésus. L'aspect opposé du JE, ne désirant servir que ses propres buts égoïstes, est le Scorpion-Judas. Entre les deux est placé Pierre, simultanément apte au service sacrificiel supérieur - "tu es Pierre", lui dit le Christ Jésus (Matth. 16/18) -, et à la trahison. Néanmoins il tend de toutes les forces de son âme vers la première chose. Sur la fresque, on l'a souligné par le fait qu'il se penche vers Jean. - Sur la Terre présente, les Esprits de la Forme agissent à partir du Soleil; c'est pourquoi l'élément fondamental à travers lequel apparaît leur influence est l'élément de Lumière. Ils y ont une sorte d'habit (Kleid) extérieur (GA 105, 7.8.1908). Leur essence même n'appartient pas à la Lumière extérieure, mais est apparentée à la Lumière spirituelle.(12) Le Moi humain, traversant une évolution correcte, aspire également vers la Lumière spirituelle. L'image de cette aspiration se manifeste dans l'aigle volant, aspirant à s'élever aussi haut que possible, afin d'absorber pleinement et au maximum les flots de lumière solaire saturant l'atmosphère. Lui est opposé le rapport à la Lumière spirituelle du Moi disposé de façon égoïste. Il la hait et la fuit. De façon extérieure, ce rapport fut représenté dans l'image du Scorpion qui a peur et qui se cache toujours de la lumière. Et si on le place tout de même à la lumière solaire et si on le prive de la possibilité de s'en cacher, alors il met un terme à sa vie par le suicide, il se pique lui-même. Il y a encore un autre point de vue où l'action des forces du Scorpion-Aigle indique le lien de ces dernières avec les Esprits de la Forme. Au milieu de l'Atlantide, à l'époque du Scorpion, l'homme a pour la première fois pénétré dans l'entourage terrestre sur la Terre ferme. Simultanément il reçut les premières insertions des substances minérales dans son corps physique, ce qui eut pour résultat que ce corps revêtit peu à peu une forme permanente et définitive (GA 105, 10.8.1908). D'un autre côté l'image de l'Aigle est davantage liée à la spiritualisation ultérieure de toute forme créée, en partant des forces du JE humain pleinement développé. Nous avons affaire dans la figure de Jean L'Évangéliste à une haute initiation, ayant pour tâche justement l'atteinte du but en question. C'est pourquoi parmi les quatre évangélistes, son symbole est l'Aigle. Un rapport particulièrement profond envers la sphère des Esprits de la Forme est celui de Christian Rose-Croix, dont l'initiation peu de temps après 1250 advient exactement au moment du développement humain où l'ascendant spirituel des Esprits de la Forme - à l'opposé de l'ascendant physique - sur les faits terrestres fut inhabituellement grand (GA 126, 31.12.1910), ce qui fait qu'il a pu influencer, au sens de l'impulsion de l'Aigle, de façon spiritualisante jusqu'à la forme physique-même de celui qui était initié (GA 130, 27.9.1911). Cette initiation permet à Christian Rose-Croix d'endosser, dans le futur, une nouvelle mission après la métamorphose du Scorpion en l'Aigle, ce qui pour lui-même sera lié au plus grand martyr auquel l'homme puisse se soumettre (GA 133, 20.6.1912). - Et en conclusion il faut faire

remarquer encore un autre aspect des influences des forces du Scorpion en liaison avec l'activité des Esprits de la Forme. Peu de temps après avoir gratifié l'homme du principe du JE, advint la séparation de l'humanité en deux sexes. Cela s'accomplit sous l'ascendance cosmique directe provenant de la région du Scorpion (GA 105, 7.8.1908), et qui eut pour résultat que l'homme a pu conserver en son intérieur une partie des forces qu'il utilisait antérieurement pour reproduire ses semblables. De ces forces retenues s'est formé avec le temps le cerveau humain (GA 11, ch.4), en tant que fondement physique du développement ultérieur de la JE-conscience individuelle. Cependant, une conséquence en fut que, désormais à la substance purement spirituelle de l'Amour, dont les porteurs sont pendant la période terrestre les Esprits de la Forme et qu'ils impriment peu à peu à l'humanité dès le tout début de son développement (GA 121, 11.6.1910), est venue s'y mélanger la possibilité de son altération, surgie à notre époque dans la confusion de l'amour spirituel et de l'amour sensuel. Ce dernier devient particulièrement dangereux lors d'un développement occulte qui n'est pas correct, et qui a pour résultat que l'homme, en pénétrant trop tôt dans le monde astral, s'expose au danger de succomber à l'influence de certains êtres démoniaques, formant la suite des Esprits de la Forme rétrogrades, et liés au processus de la prolifération des diverses races humaines sur Terre (GA 121, 11.6.1910). Une conséquence en est la confusion entre l'occultisme et l'érotisme, menaçant l'homme d'un total obscurcissement de sa JE-conscience.

La région de la Balance est liée avec la Hiérarchie des Dynameis ou Esprits du Mouvement. Ce lien réciproque, nous pouvons le ressentir en prenant en considération ce qui suit. Si nous jetons un regard global sur notre système solaire: sur le Soleil et les planètes tournant autour de lui, alors nous sommes frappés surtout par un fait, reconnu également par la science extérieure, à savoir: toutes les planètes ensemble avec le Soleil, ne forment un tel système stable et clos en soi, que parce qu'ils se trouvent constamment dans un mouvement d'équilibre les uns par rapport aux autres. Du point de vue spirituel, les causes d'un tel mouvement relatif d'équilibre de toutes les planètes de notre système solaire, réside justement dans l'activité des Esprits du Mouvement. Car, d'après Rudolf Steiner, ces Esprits ont pour lieu fondamental de leur séjour le Soleil, alors que leurs forces agissent du Soleil vers les planètes, et des planètes vers la Terre (GA 136, 13.4.1912), suscitant ainsi le mouvement thesmonique des différentes planètes, dont la conséquence est la stabilité et l'équilibre de toutes les forces agissant à l'intérieur du système solaire.(13) Du point de vue de la cognition inspirative, une telle action réciproque de toutes les forces de notre système solaire sous la conduite des Esprits du Mouvement, s'exprime par ce que dans l'Antiquité encore, les pythagoriciens appelaient la musique des sphères: elle est l'expression vivante de cet équilibre mobile qui règne dans notre Cosmos planétaire. Son reflet sur Terre est constitué des propriétés chimiques de la matière, qui sont également basées sur l'équilibre mobile entre les processus de combinaison et de désagrégation dans le monde physique. Toutefois dans leur rapport envers la Terre, les Esprits du Mouvement accomplissent encore une autre tâche tout à fait particulière: en agissant à partir de la périphérie, à partir des sphères des planètes, ils retiennent et équilibrent les forces des Trônes, s'épanchant à partir du centre de la Terre, dont la conséquence est l'apparition et toute la configuration de la surface terrestre. "Ce


qui réellement est ici, c'est une compensation de forces et en même temps un contrat entre les Esprits de la Volonté et les Esprits du Mouvement, qui est conclu de façon telle qu'il donne les configurations les plus diverses à la Terre." (GA 121, 11.6.1910). Tous les agissements des Esprits du Mouvement, venant d'être décrits, ne peuvent s'accomplir que grâce à leur lien avec la région zodiacale de la Balance, dont les forces spirituelles ont commencé à se manifester à travers les Esprits du Mouvement encore sur l'ancienne Lune. Car une fois-là, déjà leur tâche fondamentale fut de ramener en équilibre également le rapport correct du Soleil et de la Lune qui se sont séparés l'un de l'autre, dont la position dans le Cosmos à cette époque fut semblable à deux plateaux d'une gigantesque balance, nécessitant leur équilibrage. Dans l'existence animique des êtres de l'ancienne Lune, à partir du vécu de ce déséquilibre, apparut le sentiment d'une tristesse intérieure; par contre l'équilibre, suscité par les Esprits du Mouvement, apportait la satisfaction et la possibilité de la poursuite du développement (GA 132, 21.11.1911).

La région de la Vierge est liée avec la Hiérarchie des Kyrioteteis ou Esprits de la Sagesse. Déjà dès le tout premier début, l'image de la Vierge céleste, en tant qu'indication de l'essence cosmique de la Sophia divine, de la Sagesse originelle du Monde, nous dévoile son profond lien précisément avec cette Hiérarchie. Une indication plus détaillée de l'action des forces provenant de la région de la Vierge à travers la Hiérarchie des Kyrioteteis au cours du développement de Saturne, du Soleil et de la Lune, nous est donnée par l'imagination de la Vierge-épouse revêtue du Soleil, au douzième chapitre de l'Apocalypse. Dans cette imagination, les douze étoiles autour de la tête parlent de l'activité des Esprits de la Sagesse au temps de l'évolution saturnienne, lorsque ceux-là édifiaient tout de façon telle, "qu'un accord put avoir lieu avec le corps céleste particulier qui se crée là, entre Saturne et tout l'Univers." (GA 110, 14.4.1909). Ensuite, l'image du Soleil dont est revêtue la Vierge (Rudolf Steiner parle également de la Vierge donnant naissance au Soleil, (GA 284,16.9.1907,) désigne l'activité des Esprits de la Sagesse aux temps de la deuxième incarnation de notre Terre, lorsqu'ils octroyaient à l'humanité, à partir des forces solaires cosmiques, le corps éthérique, la munissant ainsi du principe de vie. À la fin, la Lune aux pieds de la Vierge indique l'activité des Esprits de la Sagesse aux temps de l'évolution de l'ancienne Lune, dont une conséquence fut l'apparition sur Terre de l'argent (GA 136, 14.4.1912), métal témoignant de la victoire remportée sur les forces inférieures lunaires par les forces supérieures solaires. Nous trouvons toutes ces qualités gravées au plus haut degré dans l'image de Marie de l'Évangile selon Luc, qui apparaît comme le reflet terrestre de l'Être-même de la Sophia céleste. Son lien avec le Cosmos spirituel, sa disposition à donner naissance à "l'âme vivante",⁽¹⁵⁾ à l'enfant Jésus de la lignée nathanéenne de David, destiné à recevoir en lui le Soleil spirituel du Monde, et à la fin, sa pureté et son innocence, exprimées par leur pleine non-participation aux forces inférieures lunaires, -toutes ces qualités, elle les transmet à l'autre Marie, à Marie de l'Évangile selon Matthieu, en s'unissant à elle à partir du monde spirituel au moment du Baptême dans le Jourdain (GA 114, 19.9.1909). Ainsi apparut cette Entité d'épouse-vierge à qui il appartenait de devenir pour toute l'humanité chrétienne la porteuse de la plus haute Vertu humaine. Le modèle cosmique primordial de cette plus haute vertu humaine, nous devons le chercher sur l'ancien Soleil auprès des

Hiérarchies des Kyrioteteis ou Esprits de la Sagesse, plongés dans la contemplation du grand sacrifice apporté par les Trônes aux Chérubins. Car "par le regard porté sur ces faits sacrificiels, ils furent invités: à faire rayonner à partir d'eux-mêmes ce qui est leur propre être : la sagesse rayonnante, s'épanchant à flots, en tant que *vertu donatrice*." (GA 132, 7.11.1911). Et la représentante de cette "vertu donatrice" au sein de l'humanité est cet être d'épouse-vierge, qui dans le monde entier chrétien est vénéré en tant que "Mère du Seigneur", en tant que reflet terrestre de la céleste Sophia. Toutefois, afin de devenir sa représentante il lui était nécessaire de recevoir dans son cœur la haute Sagesse sacrificielle, coulant du vécu de la vie terrestre du Christ Jésus Sagesse qui, telle une épée, devait lui transpercer le cœur (Luc, 2/35), afin que puisse s'en épancher dans le monde des hommes la plus haute "vertu donatrice" (schenkende Tugend)

La région du Lion est liée avec la Hiérarchie des Trônes: ou Esprits de la Volonté. Avant d'arriver à l'examen de ce lien réciproque, il est nécessaire de faire remarquer qu'en commençant par la région zodiacale de la Balance, on a un certain décalage dans son rapport aux Hiérarchies correspondantes. Cela est lié au fait que les forces, qui dans un cycle d'évolution apparaissent de façon plutôt extérieure, agissent dans le cycle suivant comme les forces intérieures de certains êtres. Ainsi les Esprits du Mouvement sont de par leur essence les régents de l'ancienne Lune. Cependant à cette époque, ils préparent déjà activement le développement de la Terre actuelle en tant que planète, sur laquelle la Sagesse de l'ancienne Lune doit devenir "mobile", créatrice en l'intérieur des êtres humains: peuplant la Terre. C'est pourquoi leur symbole la Balance, appartient au fond à la Terre, et non à la Lune. Car parmi tous les signes du Zodiaque, seule la Balance est un "objet inanimé", créé par la Sagesse créatrice de l'homme. Ainsi elle nous renvoie au fait que sous la conduite des Esprits du Mouvement, la "sagesse du monde extérieur", provenant de l'ancienne Lune, "devient sagesse intérieure dans l'homme [c'est-à-dire une sagesse mobile, créatrice]" (GA 13), afin de se métamorphoser peu à peu, en ayant imprégné son JE dont les Esprits de la Forme lui ont fait don sur Terre, en les forces d'Amour sous la conduite de ces Esprits. - Un tel déplacement, nous le trouvons également en liaison avec le signe de la Vierge. Les Esprits de la Sagesse liés avec la région de la Vierge sont les régents de l'ancien Soleil. Toutefois ce qu'ils accomplissent au sens spirituel en ce temps, trouve son expression extérieure seulement sur la Lune, qui cette fois-là, sous l'influence des Esprits du Mouvement, devient la planète de la Sagesse (*à la différence de la Terre sur laquelle doit naître l'Amour*) (GA 102, 24.3.1908). C'est pourquoi leur symbole se révèle être lunaire par excellence, la Vierge, qui porte seulement de façon secrète les forces solaires en son intérieur. À la fin, les Esprits de la Volonté, les Trônes, sont en premier lieu les régents de l'ancien Saturne, qui apparut grâce à un sacrifice cosmique supérieur, apporté à cette époque par les Trônes aux Chérubins. Ces forces de sacrifice devinrent ensuite sur l'ancien Soleil les forces intérieures d'éveil pour toute l'évolution solaire. Pour cette raison, aux Trônes, dans le cercle du Zodiaque, se révèle tout particulièrement lié le signe solaire du Lion. Une expression plus élevée de cette position de sacrifice, issue de l'élément intérieur, fut sur l'ancien Soleil l'acte sacrificiel de l'Être du Christ, décrit par Rudolf Steiner dans la dernière conférence du cycle "*L'homme à la lumière*

de *l'occultisme, Théosophie et Philosophie*" (GA 137). Cependant dans l'image même du Lion, est également contenu le renvoi aux qualités intérieures parfaitement précises, propres dans le Macrocosme précisément aux Esprits de la Volonté. Empruntée à l'Antiquité, l'image du lion fut toujours prise en tant qu'image de la dignité royale supérieure. Ce n'est pas pour rien que le trône du roi Salomon fut encore orné de deux et douze lions en or (Rois I, 10/18-20). Car nous avons dans la figure du Lion le passage de la Volonté sacrificielle vers les forces cordiales de courage, vers la disposition à réaliser au-dehors les prescriptions de la Volonté supérieure, en partant des forces de son intérieur. Cette union du sacrifice (*de la volonté*) et du courage, nous la trouvons ensuite justement dans ces paroles, par lesquelles Rudolf Steiner caractérise l'imagination du don sacrificiel des Trônes aux Chérubins sur l'ancien Saturne : "Les Trônes dans cette disposition au sacrifice, dont à la base se trouve la vigueur, le courage, comme s'ils étaient agenouillés devant les Chérubins en faisant parvenir vers eux l'offrande..." (GA 132, 31.10.1911).(16) On a montré plus haut, en liaison avec la description de la région de la Balance dans son rapport aux Esprits du Mouvement, leur action équilibrante en rapport avec les rayonnements des Esprits de la Volonté à partir du centre de la Terre. Ces rayonnements que Rudolf Steiner définit comme "effets des Trônes" (GA 121, 11.6.1910), on peut les pressentir par l'image du puissant Lion sortant d'un antre de montagne, armé de sa force active et de sa dignité royale. Les forces de courage intérieur, coulant de la région zodiacale du Lion, peuvent en particulier aider l'homme à trouver un rapport correct envers toutes les épreuves que lui envoie son destin, c'est-à-dire à se placer dans un rapport correct envers son propre karma, à apprendre à le porter et à l'élaborer consciemment.(17) Un tel travail à son tour peut amener l'homme vers un rapport plus conscient envers la Hiérarchie des Trônes. Car ce que cette Hiérarchie a autrefois accompli sur l'ancien Saturne, ces "lois de l'ancien Saturne", elles continuent sous une forme pleinement métamorphosée à vivre même à notre époque, s'exprimant dans la thesmonité du destin individuel humain (GA 161, 10.1.1915). Dans le cycle de l'année, le temps placé sous le signe du Lion va de fin juin à début août. En août, la force de la lumière solaire commence peu à peu à diminuer ; en contrepartie, son action calorique devient plus grande. Cette époque la plus chaude de l'année garde en elle comme une dernière et faible résonance du souvenir naturel de l'état de l'ancien Saturne, de l'épanchement sacrificiel de la substance chaleur par les Esprits de la Volonté (*par les Trônes*).

La région du Cancer est liée avec la Hiérarchie des Chérubins ou Esprits de l'Harmonie. La figure-même du Cancer est la modification d'un symbole occulte plus ancien s'appelant Tourbillon,  et exprimant le lien harmonique de deux processus ou cycles, leur passage correct de l'un dans l'autre, harmonieux et correspondant à la Sagesse universelle. "Il existe" dit Rudolf Steiner, "un processus dans le monde supérieur, qui épuise ses "effets également dans le monde physique : la rotation du tourbillon. Vous pouvez observer la rotation du tourbillon lorsque vous regardez une nébuleuse, par exemple la nébuleuse d'Orion. Là vous voyez une spirale. Seulement c'est sur le plan physique. Mais vous pouvez le considérer également sur tous les plans. Cela se présente ainsi, qu'un tourbillon s'enroule dans un autre." (GA 96, 20.10.1906) Un tel passage d'un processus ou tourbillon dans un autre, afin qu'il se déroule

harmonieusement en accord avec la Sagesse universelle, est géré sur tous les plans d'existence par les Chérubins. Car la Sagesse universelle, parvenue seulement vers une harmonie supérieure, "une sagesse qui a été amassée au cours de milliers, de millions d'années du devenir de l'Univers, elle rayonne à notre rencontre dans une sublime puissance à partir des entités que nous nommons les Chérubins." (GA 136, 7.4.1912) Si à présent nous nous tournons directement vers les processus mêmes, régis par les Chérubins selon la loi du tourbillon harmonieux, alors nous devons avant tout y remarquer des processus tels que l'apparition et le passage d'un état planétaire dans un autre. Par exemple l'apparition de l'ancien Saturne à partir de cet état qui dans l'occultisme est décrit en tant que "repos bienheureux dans la durée" (GA 104, 19.6. 1908). Ensuite, le passage de Saturne vers le Soleil, etc. En outre, les spirales elles-mêmes du tourbillon correspondront aux états de manifestation ou manvantara, et la rupture entre elles, aux pralaya. Par l'intermédiaire des Hiérarchies inférieures, ces processus se répètent ensuite dans des cycles plus petits : par exemple lors du passage d'une ronde ou d'un globe dans l'autre, etc. Même dans la nature extérieure, nous y observons de semblables processus. La plante apparue en été passe en automne à l'état de graine qui, au cours de l'hiver "meurt" dans le sol, c'est-à-dire traverse une sorte de pralaya microcosmique, afin de parvenir à nouveau vers une nouvelle manifestation au printemps suivant (GA 97, 16.11.1907). Tous ces processus, dans la mesure où ils se déroulent dans la nature extérieure et sur les plans supérieurs d'existence jusqu'aux plus élevés dans la Sagesse harmonieuse, sont régis nommément par les Esprits de l'Harmonie, les Chérubins. Si les Séraphins reçoivent directement leur tâche supérieure de la Divinité même, alors les Chérubins la métamorphosent de façon telle qu'elle puisse donner la première impulsion (*à partir du centre du tourbillon, où ses spirales sont entrouvertes*) vers une nouvelle manifestation, qui est ensuite menée plus loin et réalisée par les Trônes (GA 110, 14.4.1909). Toutefois les passages en question, d'un état ou cycle en un autre, peuvent porter un caractère plus dramatique. Par exemple dans l'événement qui fut décrit par Rudolf Steiner en tant que refus d'une certaine partie des Chérubins sur l'ancien Soleil à recevoir le sacrifice cosmique qui leur fut apporté par les Trônes. Cet événement a ensuite exercé une influence sur tout le développement ultérieur, donnant naissance dans l'évolution universelle à un tourbillon particulier (GA 132, 14.9.1911). Ensuite, de façon tout à fait différente, l'impulsion du tourbillon agit à l'époque se tenant directement sous le signe du Cancer, lors du passage de l'Atlantide vers l'évolution post-atlantéenne. Et à nouveau de façon toute autre, cette impulsion se manifeste au moment de l'entrée du Christ dans Jérusalem, décrite au chapitre 21 de l'Evangile selon Matthieu (GA 123, 11.9.1910), où se découvre devant nous l'image de l'entrée de l'Être du Christ dans tout le développement historico-culturel de l'humanité, provoquant un tourbillon parfaitement nouveau. (18) Dans tous les événements qui ont été énumérés, agissent également, bien que d'une façon très diversifiée, les forces provenant de la sphère des Chérubins, se modifiant dans la région cosmique du Cancer, et appelant l'impulsion du tourbillon, favorisant le passage de toute l'évolution d'un cycle à l'autre. - En liaison avec le signe du Cancer et l'activité des Chérubins, il est nécessaire de faire remarquer encore deux faits. Premièrement, c'est un fait extrêmement important que ce soient les Chérubins précisément qui sont ces Esprits parmi les Hiérarchies supérieures qui, au cours de la période de l'ancien

Soleil, créent tout le cercle du Zodiaque sous une forme approchant celle sous laquelle il existe jusqu'à nos jours. Il est vrai que le cercle du Zodiaque a existé déjà sur l'ancien Saturne mais à cette époque, d'après Rudolf Steiner, ses "images" n'ont pas encore "existé de façon aussi dense, aussi compacte que pendant l'existence du Soleil" (GA 110, 17.4.1909). C'est pourquoi "ce que l'on nomme aujourd'hui de façon si matérielle le Zodiaque... remonte à la ronde des Chérubins qui agissent vers le bas, à partir de l'entourage universel, sur l'ancien Soleil, lequel rayonnait vers le dehors, dans cet univers, sa force en tant que force lumineuse." (GA 110, 13.4.1909). En d'autres mots les Chérubins créent autour de l'ancien Soleil une sorte d'enveloppe protectrice, embrassant tout le cercle zodiacal présent et liée en particulier avec la région cosmique du Cancer. Ce que nous avons relaté est confirmé par la forme-même du Cancer, se tenant au point supérieur du cercle zodiacal, qui semble embrasser une certaine sphère et la fermer à l'égard du monde extérieur. Le pôle opposé au Cancer est la région du Capricorne à partir de laquelle agissent les forces des Archanges, et cette polarité forme toute l'existence de l'ancien Soleil (*d'après Rudolf Steiner, les Esprits hiérarchiques ayant pris directement part au développement de l'ancien Soleil, appartenaient aux rangs spirituels allant des Chérubins aux Archanges*) (GA 132, 7.1 1911). En outre, le signe du Cancer est lié dans l'organisme humain à la cage thoracique, dont les premiers germes furent pour la première fois formés sur l'ancien Saturne. Plus tard sur l'ancien Soleil, lorsque s'est formé de façon définitive le Zodiaque dodécadique (*il n'était pas encore dodécadique sur l'ancien Saturne*), et qu'apparut également le premier germe du futur cœur, alors, sous l'influence des forces du Cancer, l'édification de la cage thoracique humaine devint le reflet du grand tout macrocosmique: Au centre le cœur - le Soleil,(19) enfermé dans l'enveloppe de la cage thoracique consistant en douze paires de côtes, en tant que reflet du cercle dodécadique du Zodiaque, créé au temps de l'ancien Soleil par les Chérubins, avec la participation particulière des forces provenant de la région cosmique du Cancer. - Un deuxième fait sur lequel il est nécessaire de porter son attention dans le lien examiné, est celui de la naissance de Jean-Baptiste sous le signe du Cancer. Si le signe du Verseau nous montre davantage un certain Être angélique agissant directement à travers lui, alors le lien de Jean-Baptiste avec la région du Cancer nous caractérise d'un côté tout particulier son individualité et sa mission, en tant que précurseur et préparateur des chemins terrestres pour le Christ Jésus, et cela nommément en liaison avec la Hiérarchie des Chérubins. Car c'est précisément cette Hiérarchie qui joue un rôle tout particulier dans sa destinée. Il est connu par les communications de Rudolf Steiner que dans la figure de Jean-Baptiste ou Élie, nous avons affaire à une ancienne individualité de l'humanité, en un certain sens à l'individualité d'Adam lui-même (GA 114, 19.9.1909). D'un autre côté, nous reconnaissons par l'histoire biblique du péché originel qu'après l'expulsion d'Adam du paradis, le Seigneur a placé à son entrée "les Chérubins qui agitent une épée flamboyante" (Genèse, 3/24), ce qui eut pour résultat que l'humanité devint coupée de cette sphère macrocosmique de Dieu le Père, qui s'étend derrière le Zodiaque, à partir de laquelle le Christ descendit autrefois sur le Soleil.(20) Ce vécu des Chérubins à l'épée de feu, ne laissant plus l'homme entrer dans cette région supérieure, a poursuivi sa vie, en tant que puissante impulsion animique, à travers toutes les incarnations suivantes de cette individualité jusqu'à Jean-Baptiste, se transformant progressivement en cette aptitude purement intérieure, qui à

présent nous est connue en tant que voix de la conscience, et qui, en accord avec les investigations spirituelles de Rudolf Steiner, provient précisément de la Hiérarchie des Chérubins. Qu'est donc la voix de la conscience ? Elle n'est rien d'autre que l'aptitude de la compréhension de l'événement du Christ, apparaissant dans l'humanité simultanément avec cet événement: "Nous voyons ainsi comment apparaît sur Terre, là-bas en Orient, l'amour, là en Occident, la conscience morale. Ce sont deux choses qui vont ensemble: comment apparaît en Orient le Christ, comment s'éveille en Occident la conscience morale, pour recevoir le Christ en tant que conscience morale. Dans cette création simultanée du fait de l'événement du Christ et de la compréhension de l'événement du Christ... nous y voyons régner une sagesse infinie contenue dans l'évolution." (GA 116, 2.5.1910) Ainsi l'impulsion de la conscience morale apparaît au début en Occident. Aux environs de l'an 500 avant la naissance du Christ, elle pénètre en Grèce (GA 116, 2.5.1910), puis, au Tournant des âges à travers Jean-Baptiste, en Palestine, pour y rencontrer, dans sa personne, pour la première fois le Christ.(21) La conscience morale, dit Rudolf Steiner, c'est "le JE-sentiment qui hisse l'homme de l'inférieur au supérieur, qui parle dans l'âme sensitive déjà comme une voix de Dieu - tout comme d'ordinaire seuls les pulsions, les désirs et les passions parlent dans l'âme sensitive -, et y parle avec une poussée à faire ce qui est juste, pour se hisser vers le JE supérieur." (GA 116, 2.5.1910). Toute âme non purifiée se vide par ses passions et convoitises, elle devient par elles un désert stérile, mais de ce désert peut résonner la voix de Dieu, la voix de la conscience, annonçant que s'approche le "Seigneur" de l'âme, "Kyrios: le JE" (GA 124, 6.12.1910).(22) Ainsi la Sagesse de la conduite universelle même a voulu que Jean-Baptiste fût le premier à rencontrer le Christ sur Terre, afin de Le reconnaître à partir des forces de sa conscience morale, et de Le désigner à toute l'humanité. Et Jean l'accomplit, désignant le Christ comme l'Agneau de Dieu (Jean, 1/36), témoignant de cette façon de Sa provenance cosmique, de Son lien avec les mondes stellaires, avec la sphère du Zodiaque apparue sur l'ancien Saturne grâce à l'activité des Chérubins. Et c'est cette "imagination inspirée" (GA 214, 28.7.1922) que suscite en lui précisément l'impulsion de la conscience morale, imagination s'élevant dans ses sources vers cette même Hiérarchie.

_ En conclusion à ce qui a été dit, on peut encore ajouter ce qui suit. Comme nous le savons des conférences de Rudolf Steiner, l'entité spirituelle d'Élie/Jean-Baptiste devient après sa mort l'âme de groupe des apôtres, formant ainsi autour du Christ Jésus cette atmosphère de délicatesse, pleine de protection et de défense, dans laquelle Il peut de la meilleure façon accomplir ses faits (GA 139, 20.9.1912). Si à présent nous ne craignons pas une comparaison résonnant de façon quelque peu paradoxale, alors on peut dire que cette action protectrice de l'entité suprasensible d'Élie/Jean fut semblable au rôle que réalise dans l'organisme humain la cage thoracique par rapport au coeur en tant que Soleil intérieur de son organisation physique.

La région des Gémeaux est liée avec la Hiérarchie des Séraphins ou Esprits du Tout-Amour. Un reflet terrestre de l'impulsion macrocosmique d'Amour qu'ils représentent dans l'Univers est le mythe grec des jumeaux Dioscures, Castor et Pollux. D'après ce mythe, Castor est le fils de Lena et du roi Tyndare, et Pollux,

le fils de Lena et de Zeus. C'est pourquoi Pollux possède l'immortalité, et Castor, la mort. Ils entrent ensemble en conflit avec les Apharides qui leur étaient apparentés, et conquièrent auprès d'eux le troupeau de taureaux que ceux-là avaient ravi. (23) De plus, Castor meurt dans la bataille, de la main d'un des Apharides. Pollux, par amour pour son frère, est prêt à sacrifier pour lui son immortalité, et prie Zeus de lui envoyer la mort. Alors Zeus, en récompense de leur amour fraternel, place les deux Dioscures au Ciel, en en faisant la constellation des Gémeaux. Afin d'estimer à sa juste valeur les soubassements occultes de ce mythe, il est nécessaire de rappeler quel était de façon plus générale l'état d'âme des anciens Grecs, en ce qui concerne des phénomènes tels que la mort et l'immortalité. Cet état d'âme consistait en le fait que plus que tout au monde, les anciens Grecs estimaient la forme parfaite du corps humain, qui les dota d'une prise de conscience forte et claire d'eux-mêmes, du JE-conscience. C'est pourquoi la mort, qui a détruit cette forme, et ensemble avec elle, la JE-conscience dans sa forme terrestre, était pour les anciens Grecs le plus grand mal, avec lequel ils n'ont jamais pu se réconcilier. "Nous avons en l'hellénisme" - dit Rudolf Steiner, "une humanité qui a le plus aimé et estimé la forme extérieure du corps physique, et qui a passé par toute la tristesse pouvant être traversée, lors de sa destruction dans la mort", de sorte que l'hellénisme "attribuait la plus haute valeur à la forme extérieure du corps physique en tant que forme extérieure du JE... [et c'est pourquoi] le Grec disait: j'apprécie tellement fort mon JE, que ce n'est qu'avec horreur que je regarde ce qui advient avec le JE après la mort..." Et c'est "tout à fait grec, quand le héros dit: "être plutôt un mendiant dans le monde d'en haut" - c'est-à-dire avec la forme corporelle humaine- 'qu'un roi dans le royaume des ombres'..." (GA 131, 9.10.1911). (24) À partir de ces paroles, il se dessine en toute clarté le caractère du rapport des Grecs envers le problème de la mort, et également envers l'immortalité, qui, au sens de ce qui a été dit, fut pour eux le suprême des biens terrestre que l'on pouvait s'imaginer. C'est pourquoi sacrifier à partir de l'amour son immortalité au bénéfice d'un autre être humain fut dans la représentation de l'antique Grèce le plus grand sacrifice dont était en général capable l'être humain. Ainsi dans le mythe des Dioscures, nous avons l'indication du degré suprême d'amour accessible en général, d'après les représentations du monde antique, à l'homme terrestre. Si nous voulons à présent y trouver une correspondance à l'époque chrétienne, alors il est nécessaire de prendre en considération, qu'à part la pénétration de l'impulsion du Christ dans l'évolution terrestre, ce n'est plus l'amour fondé sur les liens du sang (*les Dioscures sont des frères ayant la même mère*), mais l'Amour purement spirituel du Christ qui est l'éveilleur vers le plus haut sacrifice. C'est l'amour de deux amis, devenant, grâce à lui non pas des frères de sang mais des frères dans le nouvel Esprit du Christ. Il existe encore une autre différence. Comme nous voyons, aux temps préchrétiens, le bien suprême pour l'homme terrestre était l'atteinte de l'immortalité. Dans le christianisme par contre, c'est l'âme elle-même qui devient le bien suprême - c'est-à-dire le Moi humain -, qui, en tant que porteuse de l'immortalité individuelle, (25) se place dès le tout premier début au centre de la conscience chrétienne. C'est pourquoi l'amour chrétien se tient infiniment plus haut que l'amour antique, car il est capable d'accomplir le sacrifice non seulement par l'immortalité, mais par le porteur lui-même de cette dernière, par son bien le plus précieux, par son propre JE, afin de le recevoir à nouveau, en

tant qu'authentique et immortel JE, du Christ Lui-même. Cette dernière chose advient alors en tant que résultat de la réalisation du principe fondamental de tous les authentiques Mystères chrétiens, - "non pas Moi, mais le Christ en moi". Cet Amour suprême, purement séraphique, nous est également indiqué par les paroles suivantes du Christ : "Ceci est mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande." (Jean 15/12-14). Ainsi parle le Christ dans ses entretiens d'adieu avec ses disciples. Puis Lui-même réalise cet Amour. Il devient le suprême modèle primordial pour tous les hommes, ayant sacrifié, en vue de l'accomplissement du Mystère du Golgotha, les forces macrocosmiques de son propre JE. (26) C'est précisément de cet Amour que nous parle ensuite son plus proche disciple et le témoin direct de tous les événements qu'il a décrits, Jean: "Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné son âme pour nous; nous aussi, nous devons donner notre âme pour les frères... Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité." (1 Jean, 3/16 et 18)(27).

En conclusion de tout ce qui a été dit au sujet du lien de la région des Gémeaux avec la Hiérarchie des Séraphins, il faut encore faire remarquer que de cette région s'épanchent en particulier toutes les impulsions vers les relations sociales des hommes, vers leur association sur la base de l'amour réciproque et de l'intérêt intérieur de l'un pour l'autre. Dans le Macrocosme, lui correspond l'activité des Séraphins dans l'instauration d'actions réciproques correctes, "sociales", entre les divers systèmes planétaires. Rudolf Steiner décrit cette activité qui est la leur, dans les termes suivants: "Tout comme les hommes fondent un système social par le fait qu'ils sont doués de réciprocité, de même il existe également une réciprocité des systèmes planétaires. D'étoile fixe à étoile fixe, règne une compréhension réciproque. Par cela, seul le Cosmos se forme. Ce que les systèmes planétaires, pour ainsi dire, disent les uns aux autres à travers l'espace de l'Univers, pour devenir Cosmos, cela est réglé par les Esprits que nous nommons Séraphins." (GA 136, 7.4.1912)

La région du Taureau est liée avec le principe de l'Esprit cosmique. À travers cette région, Il déverse ses forces dans l'existence planétaire. Pour mieux comprendre ce lien réciproque et qui n'est pas simple, prenons pour point de départ une représentation qui, au début, peut se montrer quelque peu inattendue. Lorsque l'initié contemporain examine de façon clairvoyante le taureau ou la vache, alors leur puissante activité digestive se révèle à lui comme tout l'univers. "Chez la vache, dans les processus de digestion, il y a quelque chose qui, vu de façon astrale, est tout à fait grandiose, est tout un monde !... C'est beau, c'est grandiose, c'est quelque chose de terriblement spirituel" (GA 230, 19.10.1923) dit à ce sujet Rudolf Steiner. Si un tel initié suit avec sa conscience imaginative inspiratrice, l'image de la vache plus loin dans le cosmos astral (*c'est à dire dans la sphère spirituelle limitée par le cercle du Zodiaque*), alors la vache revêt sous l'influence des forces d'inspiration l'image Imaginative d'oiseau. Rudolf Steiner y rend attentif dans les termes suivants: "De façon astrale, elle serait un oiseau... Est devenu physique chez la vache ce qui est astral chez l'oiseau. Cela a bien entendu un autre aspect dans l'astralité, mais c'est comme

ça." (GA 230, 19.10.1923).(28) Maintenant il nous devient compréhensible pourquoi le principe d'Esprit dans l'environnement astral de la Terre (*dans la sphère lunaire*) se découvre à Jean lors du Baptême de Jésus dans le Jourdain en tant qu'imagination de la colombe (Jean, 1/32-34).(29). D'un autre côté, nous comprenons à présent également toute la signification du culte du taureau ou du veau chez les peuples antiques : aux Indes, en Egypte, à Babylone,(30) en Grèce et en Asie Mineure. Ensuite, nous savons de la Science spirituelle, que dans notre système solaire le principe de l'Esprit agit tout particulièrement à travers la sphère lunaire, tandis que le principe du Fils agit à travers la sphère du Soleil. C'est pourquoi le taureau, en tant que reflet terrestre de l'activité de l'Esprit, est toujours lié avec la Lune (*par exemple la divinité lunaire de l'ancien Sumer, Sin, est représentée avec le corps de taureau*). On sait qu'avec la sphère de la Lune est également liée l'Isis égyptienne. Son image apparaissait dans les Mystères des anciens Égyptiens à partir de l'union dans la sphère lunaire de deux courants cosmiques, provenant des régions célestes de la Vierge et du Taureau. En outre, lorsque l'influence de la Vierge prédominait, alors dans l'image d'Isis fut davantage souligné son lien avec l'Âme du Monde, avec la céleste Sophia, et également son rapport envers Horus, lequel réalise son lien à elle avec le monde des hommes. Si par contre ce fut l'influence du Taureau qui prédominait, - dans ce cas Isis était représentée avec des cornes de taureau sur la tête -, alors fut davantage souligné son lien avec tout le Macrocosme; on indiquait que sous l'influence des forces du Taureau elle s'emplit de l'Esprit du Monde, et aspire alors vers le Dieu solaire Osiris. Osiris lui-même, bien que sa vénération cultuelle apparaisse à l'époque du Taureau (*la troisième période culturelle*), ce n'est pas, d'autant moins, par son lien avec le Christ (*son image renvoie de façon prophétique à l'approche du Christ vers la Terre*), qu'il acquiert un rapport également envers la région cosmique du Bélier.(31) C'est pourquoi l'aspiration d'Isis venant d'être décrite, du Taureau vers le Bélier ou, dans les frontières du système solaire, de la sphère lunaire vers la solaire, s'exprime dans la poursuite de la métamorphose de son aspect extérieur : entre les deux cornes lunaires du taureau apparaît sur sa tête le disque du soleil. Une telle image métamorphosée d'Isis indique alors de façon prophétique le passage de l'époque lunaire vers la solaire, ou, en s'exprimant dans un langage davantage occulte, du Logos lunaire vers le Logos solaire (GA 227, 29.8.1923), tandis que dans l'aspect du devenir historique de l'humanité, elle indique le passage de la troisième période culturelle vers la quatrième. (32)

Un parallélisme intéressant en vue de l'examen de la métamorphose de l'image d'Isis, est la modification analogique de l'aspect extérieur du taureau dans le culte égyptien d'Apis. Dans ce dernier, à mesure du rapprochement de son culte du culte d'Osiris (*Apis devient peu à peu le "taureau d'Osiris"*), entre les cornes, ayant la forme du croissant lunaire posé horizontalement, apparaît également le disque du soleil. Plus tard, lors du passage de la troisième époque culturelle à la quatrième (c'est à dire du Taureau au Bélier), ces deux cultes se fondent entièrement dans le nouveau culte d'Osarapis (Osiris-Apis) ou Sérapis. Ce nouveau culte, apparu d'abord en Egypte, connaît ensuite, avec l'avènement de la dernière époque préchrétienne du règne de Michaël (550 à 200 av. J.-Chr.), une grande extension dans les limites du monde gréco-latin. Pendant la dynastie des Ptolémée, Sérapis devient le dieu principal de l'Egypte, et le protecteur particulier de sa nouvelle capitale, Alexandrie. (33) Toutefois dans le monde antique,

l'image du taureau (*du Taureau*) joue encore un tout autre rôle. Car d'un côté, le taureau, dans la mesure où il est le porteur du disque solaire en renvoyant par là de façon prophétique à la progression venant d'être décrite du Taureau vers le Bélier, devient l'expression du juste Esprit du Temps; d'un autre côté par contre, si le taureau ne désire pas se mouvoir dans la direction du Bélier, ne désire pas parvenir au contact avec la sphère solaire, et ne veut que rester de façon égoïste et pour toujours dans la sphère lunaire, alors par là-même il se dresse déjà contre l'évolution correcte, et agit dans le monde en tant qu'un illicite Esprit luciférien du Temps. C'est alors que l'image du taureau devient le signe des forces de Lucifer, altérant le principe cosmique de l'Esprit. (34) Sous cette forme, le taureau devient l'expression de l'égoïsme humain et des passions sauvages déchaînées. Et nous rencontrons plus d'une fois chez les anciennes peuplades le taureau, précisément dans un tel rôle. C'est le taureau céleste envoyé à la déesse de Vénus, Ishtar, contre Eabani et Gilgamesh dans "l'Epopée de Gilgamesh", c'est le taureau vaincu par le dieu solaire Mithra. À la fin, c'est le "veau d'or", (35) qu'adoraient les Hébreux au temps du séjour de Moïse sur le mont Sinaï (Exode, 32/1-4, 1 Rois, 12/25-30). (36)

Pour clore, nous pouvons mentionner encore un autre aspect extrêmement significatif, liant les influences à partir de la région du Taureau à l'action future de l'Esprit Saint. Comme on sait, l'organe formé directement sous l'influence de la régie du Taureau dans l'organisme de l'homme, est son organe de la parole, ou son larynx. De celui-là, et également de cette métamorphose par laquelle il lui incombe de passer à l'avenir, Rudolf Steiner en parle de la façon suivante: "... par contre le larynx est en pleine transformation, et lorsque l'homme sera à nouveau devenu chaste [keusch], son larynx se tournera à nouveau vers le Soleil spirituel [cf. ce qui a été dit ci-dessus] Le calice de la plante s'est développé jusqu'à la forme de chair emplie de passion, et le larynx deviendra de nouveau un calice chaste, pur, qui sera fructifié par l'Esprit, qui sera tenu à la rencontre de la Sainte Lance d'Amour. Cela est aussi le symbole du Saint Graal, son haut idéal." (GA 98, 5.10.1907). (37)

La région finale et la plus élevée, celle **du Bélier**, "coiffant tout le cercle zodiacal, tout l'Adam-Kadmon, le Proto-Anthropo universel, est liée avec le principe du Fils ou du Christ. Sous ce signe, luisant au ciel au début du deuxième tiers de la quatrième période postatlantéenne, l'Être solaire du Christ descend lors du Baptême du Jourdain dans les enveloppes de Jésus de Nazareth. - "Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ; et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit Voilà l'agneau de Dieu." (Jean, 1/35-36). Par ces paroles, Jean Baptiste lui-même témoigne du lien cosmique du Christ avec la région céleste du Bélier, à travers laquelle le Christ pénètre dans notre Cosmos à partir des sphères se trouvant au delà du cercle du Zodiaque.(38) À ces sphères supérieures, ne pénétrant pas directement dans notre Cosmos, rend attentif lors du Baptême dans le Jourdain la Voix du Ciel : "Ceci est mon Fils bien-aimé ; aujourd'hui Je L'ai engendré".(39) Ce n'est que dans ces quelques paroles, comme un lointain écho, que nous parvient la nouvelle à partir des régions de l'Univers étendue derrière le cercle zodiacal. C'est pourquoi ce sont ces paroles précisément que nous pouvons rapporter au contenu intérieur de la treizième Nuit Sainte finale, advenant la veille, et au sens occulte déjà au jour-

même de l'Épiphanie, fête de la naissance du Christ dans le corps terrestre de l'homme Jésus. Ainsi nous avons en l'Épiphanie comme un degré d'achèvement et une sorte de bilan de tout le chemin, parcouru au cours des douze Nuits Saintes et en particulier au cours des deux dernières d'entre elles. Car au moment du Baptême, la plus haute Trinité se reflète dans les profondeurs de l'existence terrestre : le principe de l'Esprit, en tant que Colombe (Taureau), le principe du Fils, en tant qu'Agneau (*Bélier*), et le principe du Père, en tant que Voix des Cieux, à partir de ces sphères vers où ne peut déjà plus s'élever la force de l'imagination humaine. Mais c'est justement de là, à partir du Sein paternel que le Christ descend dans notre Cosmos. Il y agit au début à partir de la sphère du Soleil, en tant que le Treizième dans la ronde des Douze, en tant que "... l'Esprit qui illumine de part en part le monde" (GA 107, 22.3.1909), "en tant que l'Esprit divin de notre système solaire" (GA 112, 3.7.1909), en tant que "Le représentant de l'Esprit-Cosmos... de tout l'Univers" (GA 15, conf. 3) ; puis Il descend du Soleil, au moyen du Baptême dans le Jourdain, sur Terre, afin d'illuminer de part en part "la Terre par une nouvelle force", afin de jeter les "fondements" pour un "devenir-Soleil de la Terre" (GA 112, 6.7.1909). C'est par ces indications du futur devenir de la Terre, devenir en tant que Soleil, que nous avons voulu clore la description du chemin "de Jésus au Christ" à travers les douze régions du cercle zodiacal, ayant leurs révélations terrestres dans les douze Nuits Saintes, disposées entre la fête de Noël et la fête de l'Épiphanie

CORRESPONDANCES
entre Nuits saintes signes du
Zodiaques, parties du corps et
Hiéarchies spirituelles.

Nuits: de 18h à 18h

Zodiaque

Hiéarchies spirituelles

24 au 25 décembre	Poissons Pieds	Humanité Esprits de la Liberté
25 au 26 décembre	Verseau Chevilles	Anges Esprits du demi-jour
26 au 27 décembre	Capricorne Genoux	Archanges Esprits du feu
27 au 28 décembre	Sagittaire Cuisses	Archées, Principautés Esprits du temps
28 au 29 décembre	Scorpion Génitaux	Exusiai, Puissances Esprits de la forme
29 au 30 décembre	Balance Hanche	Dynamis, Vertus Esprits du mouvement
30 au 31 décembre	Vierge Intestins	Kyriotetes, Dominations Esprits de la sagesse
31 au 1 ^{er} janvier	Lion Cœur	Trônes, Esprits de la volonté
1 ^{er} au 2 janvier	Cancer Cage thoracique	Chérubins Esprits des harmonies
2 au 3 janvier	Gémeaux Symétrie	Séraphins Esprits de l'amour
3 au 4 janvier	Taureau Gorge	Saint-Esprit : Conscience divine
4 au 5 janvier	Bélier Tête	Christ Forces de Vie divine
5 au 6 janvier	Au-delà du Zodiaque	Père Volonté divine



Europe ou la Chrétienté

CHANTS RELIGIEUX
Tirés des
FRAGMENTS
de Novalis

NUITS SAINTES



Marie-Laure Viriot
Waldow Verlag

(La première nuit commence le 24 décembre à 18 heures jusqu'à 18 heures le 25 décembre. Ainsi de suite, toujours à partir de 18 heures.)

1^{ière} Nuit Sainte:

XV

En mille tableaux je Te vois,
Marie, adorablement peinte;
Mais nul ne Te saurait montrer
Telle que T'entrevoit mon âme.

Je sais seulement que le bruit du monde
S'est évanoui, depuis, comme un songe,
Et que l'immensité d'un ciel tout de douceur
Ineffable à jamais se repose en mon cœur.

1^{ière} Nuit Sainte:



2^{ième} Nuit Sainte:

XIV

O Mère, il suffit d'une fois Te voir
Pour n'être jamais pris en perdition.
Il brûle pour Toi, l'éternel amour
Qui s'afflige de la séparation,
Et si désormais s'exalte notre âme,
C'est au souvenir de Ta seule grâce.

je suis devant Toi le cœur grand ouvert
Et Tu vois en moi bien ce qui me manque.
Oh! laisse-Toi, Douce Mère, attendrir
Et pour ma joie une fois fais-moi signe!
Ma vie en Toi repose entièrement,
Mais Toi, rien qu'un instant, sois près de moi !

Souvent en rêve je T'ai vue, ô Toi
Si belle et tellement intime au cœur !
Dans Tes bras on eût dit que l'Enfant-Dieu
Prenait compassion de son camarade;
Mais Toi, levant au ciel ton saint regard,
Tu T'enfonçais aux splendeurs de la nue.

Que T'ai-je fait, malheureux que je suis ?
Je T'adore et languis toujours encore.
Ne sont-elles point, tes chapelles saintes,
L'abri de ma vie et mon reposoir ?
Prends-le donc, mon cœur avec cette vie,
O Reine de bénédiction !

Tu le sais, Reine de tout mon amour,
Combien je suis entièrement à Toi.
N'ai-je point depuis de longues années
Déjà en silence éprouvé Ta grâce ?
J'avais les yeux à peine encore ouverts
Qu'à Ton sein béni déjà je buvais.

De mes yeux d'enfant ravi je T'ai vue
Tant et tant de fois te pencher sur moi.
Tel qu'en s'assurant d'un revoir prochain,
Ton Enfantelet me donnait ses mains.
Tu me souriais et Tu m'embrassais
Pleine de tendresse, oh! mon Paradis!

Mais qu'il est loin, ce monde de délices!
Depuis si longtemps le chagrin m'habite,
J'ai traîné partout ma désolation;
Ai-je pu faillir aussi gravement ?
Au pli de Ta robe un enfant se pend :
Oh! réveille-moi du rêve accablant!

S'il n'est qu'un enfant pour voir Ton Visage
Et se confier à Ta sainte garde,
Alors défais-moi des liens de l'âge
Et refais de moi Ton petit enfant.
L'amour de l'enfant, sa fidélité
M'habitent toujours depuis l'Age d'Or.

2^{ème} Nuit Sainte



3^{ième} Nuit Sainte:

III

Celui qui dans sa chambre est seul²
Et tout en pleurs amers et lourds,
Pour qui tout prend, autour de soi,
Couleur de tristesse et de deuil;

Qui voit l'image du passé
Comme un gouffre vertigineux,
Au fond duquel, de tous côtés,
L'appelle une lente douleur;

Comme si là-bas s'entassaient
Pour lui de fabuleux trésors,
Fiévreusement, le souffle court,
Il cherche à en trouver l'issue.

Devant lui, l'avenir étale
Le vide affreux de son désert :
Il va, il tourne, et seul, il erre,
Et se cherche en fureur soi-même.

Que je me jette en pleurant dans ses bras !
J'ai moi aussi, jadis, passé par là,
Mais j'ai guéri du mal, et maintenant
Je sais d'où nous vient l'éternel repos.

Pour te consoler comme moi, Quelqu'un est là,
Qui a passionnément aimé, souffert,
Et qui est mort pour tous en mille joies,
Et même ceux qui lui faisaient le plus de mal.

Il est mort, et pourtant, c'est tous les jours, en toi,
Que tu sens sa présence et son amour,
Assuré, confiant de pouvoir, n'importe où,
L'avoir et le serrer tendrement dans tes bras.

En tes os desséchés reviennent grâce à Lui
La vie avec un sang nouveau ³
Et ton cœur, si tu l'as donné,
Le Sien est à toi pour l'éternité.

Ceux que tu as perdus, Il les a retrouvés,
Tu verras près de Lui ceux que tu as aimés;
Et ceux que Sa main t'a restitués
À toi pour toujours restent attachés.

³ Allusion à la Vision d'Ezéchiel, au chapitre XXXII



3^{ème} Nuit Sainte

4^{ème} Nuit Sainte:

II

Au loin, à l'est, le jour blanchit,
La nuit des temps se rajeunit;
Longue et profonde, une gorgée
Aux claires sources irisées !
Voici le vieux désir comblé, sanctifié,
Le doux amour divinement transfiguré.

Sur la terre Il descend enfin
L'Enfant béni de tous les cieux;
De nouveau souffle autour du monde
Le vent de vie, inspireur du Chant;
Rassemblant les cendres éparses du passé,
Il les ranime et fait jaillir la flamme neuve.

Partout surgit des profondeurs
Un sang nouveau, une nouvelle vie;
Pour nous mettre en paix éternelle
Il s'immerge aux flots de la vie,
Et là, debout, au beau milieu, à pleines mains
Il exauce en sa Grâce toutes nos prières.

Laisse en ton âme s'avancer
Profondément son doux regard,
Et par son éternel bonheur
Tu seras envahi toi-même.
Les cœurs et les esprits, et tous les sens aussi
Vont commencer ensemble une danse nouvelle.

Prends et tiens hardiment Sa main,
Imprègne-toi de Son visage :
Tu dois, tourné vers Lui sans cesse
T'épanouir à son Soleil.
Tu n'as qu'à Lui ouvrir ton cœur entièrement,
Et comme une épouse fidèle, Il sera tien.

Nôtre Il est, à présent, le Dieu
Qui nous faisait trembler naguère !
Partout Il a, du Sud au Nord,
Éveillé de célestes germes.
Et nous, dans ce jardin de Dieu, nous n'avons plus
Qu'à bien soigner chaque bouton et chaque fleur.



5^{ième} Nuit Sainte:

I

Sans Toi, qu'aurait été ma vie ⁴
Et sans Toi que me serait-elle ?
Tout seul au monde, abandonné,
J'y vivrais d'angoisse et d'effroi.
Rien à aimer qui me soit sûr;
Comme avenir, un grand trou noir.
Et quand mon cœur serait en peine
À qui dirais-je mon chagrin ?

Rongé d'amour, et triste, et seul,
Les jours, pour moi, seraient des nuits;
Je ne suivrais que dans les pleurs
Le cours brutal de l'existence,
Trop bousculé dans la cohue,
Chez moi, désespérément seul.
Qui tiendrait sans ami au ciel,
Qui donc pourrait tenir sur terre ?

Mais le Christ, dès qu'Il se révèle
À moi, qui d'emblée en suis sûr,
Comme il est prompt, l'éclair de vie
À dévorer la ténèbre sans fond!
Me voici, grâce à Lui, un homme,
Et l'avenir, transfiguré.
Même au Septentrion, il faut
Qu'autour de l'Aimé fleurissent les Indes!

La vie est là, toute en heures d'amour;
C'est un chant d'amour que dit l'univers.
Pour chaque mal, croît l'herbe qui guérit,
Et tous les cœurs, libres enfin, respirent.
Pour le don de Ses mille grâces,
Je reste son très humble enfant
Assuré qu'il est là toujours
Où l'on s'assemble, fût-ce à deux ⁵

Allez ! et par tous les chemins
Ramenez donc les vagabonds ici;
Courez à eux la main tendue
En leur offrant, joyeux, d'être des nôtres⁶.
Le ciel, nous l'avons sur la terre,
Nous qui le contemplons dans notre foi;
Qui nous joint dans la foi et s'y unit,
Ses yeux aussi le verront grand ouvert.

⁴ Le manuscrit porte en exergue: *Sans Lui et avec Lui*.

⁵ Cf. Matth. XVIII, 20.

⁶ Cf Matth. XXII, 9 et Luc XIV, 23

La vieille, accablante illusion
Du péché écrasait nos cœurs;
Désir et repentir brûlaient en nous,
Qui errions dans la nuit, tels des aveugles.
Il nous semblait voir en toute œuvre un crime
Et en chaque homme, un ennemi des dieux ⁷;
Le ciel, s'il semblait nous parler,
Ne parlait que de mort et de tourments.

Le cœur, richesse et source de la vie,
Un Être Mauvais habitait dedans;
Qu'en nos esprits se fît quelque lumière,
Notre seul gain, c'était plus d'épouvante.
Tremblants captifs, qu'un lien de fer
Fixait durement à la terre,
Nous perdions notre peu d'espoir, par peur
Du Glaive de Justice de la Mort ⁸.

Un Sauveur nous vînt, un Libérateur
Plein de force et d'amour, un Fils de l'Homme
Qui fit flamber en notre sein
Un feu tout vivificateur.
Alors nous le vîmes s'ouvrir,
Le ciel, notre ancienne patrie,
Et nous avons pu croire et espérer,
Nous sentir avec Dieu apparentés.

Depuis, l'offense est pour nous effacée
Et chaque pas se fait dans l'allégresse;
La foi, c'était le plus beau des cadeaux
Qu'on pouvait faire à des enfants;
Et l'existence, ainsi sanctifiée
Se passait comme un rêve heureux;
Tous promis aux éternelles délices,
On remarquait à peine les départs.

Le Bien-aimé Très-Saint se tient encore
Debout ici, resplendissant en gloire.
Tout ému par sa couronne d'épines
Et Sa constance, nous pleurons.
Bienvenu parmi nous, tout homme qui
Prend avec nous Sa Main et s'y attache,
Qui, reçu en Son Cœur, en communion,
S'y mûrit en un saint du Paradis.

⁷ Ce pluriel, dont se sont émus tant de glossateurs et de traducteurs, rebutés par ce qu'ils appellent « une expression païenne », me paraît au contraire on ne peut plus naturel pour indiquer bien clairement que Novalis, ici, s'est reporté en esprit à l'époque païenne et y mêle l'histoire de sa religion.

² Cf. Apoc. VI, 8.

5^{ème} Nuit Sainte:



6^{ième} Nuit sainte:
IV

6^{ième} Nuit Sainte

Entre les mille bonnes heures
Qu'a pu me réserver la vie,
Fidèle, une seule me reste :
L'heure en proie à mille douleurs,
Où j'ai connu du fond du cœur
Qui était mort pour nous.

Mon univers était brisé,
Comme habité d'un ver rongeur,
Mon cœur se fanait en sa fleur;
Tout de ma vie, et mes espoirs
Tout gisait au fond d'une tombe,
Et je restais, moi, pour souffrir.

Je me morfondais en silence,
Pleurant sans fin, voulant mourir
Mais, fou d'angoisse, n'osant pas.
Là tout à coup, d'en-haut me semble-t-il,
On avait enlevé la pierre du tombeau,
Et je sentis mon cœur s'ouvrir.



Qui j'ai vu ? et qui, lui donnant la main
Ai-je pu voir ? Ne le demandez pas.
Je ne verrai jamais plus qu'eux;
Et de toutes les heures de ma vie
C'est elle seule, ainsi que mes blessures,
Qui restent ouvertes et vivantes éternellement.

7^{ième} Nuit sainte:

IV

Pourvu que Lui, je l'aie,
Pourvu qu'il soit à moi,
Et que mon cœur jamais n'oublie
Jusqu'au tombeau, Son Amitié :
Souffrir, je ne sais ce que c'est,
Ne ressentant qu'amour, ferveur et joie.

Pourvu que Lui, je l'aie
Volontiers j'abandonne tout,
Sauf mon bâton de pèlerin
Fidèle à suivre mon Seigneur,
Laissant, tranquille, aller les autres
Courir les grands chemins foulés et clairs.

Pourvu que Lui, je l'aie,
Je fermerai mes yeux content;
Un éternel et doux cordial
Me seront les flots de son Cœur,
Dont la tendresse est si pressante,
Qu'elle amollit et perce tout.

Pourvu que Lui, je l'aie
Le monde aussi, je l'ai;
Heureux comme un enfant du ciel
Qui tient le voile de la Vierge.
Du fond de ma contemplation,
Je n'ai plus rien à redouter sur terre.

Où soit-il que je l'aie,
Là est mon lieu et ma patrie;
Et toutes grâces j'y reçois
Comme héritage entre les mains;
Mes frères si longtemps perdus,
Les voici retrouvés dans Ses disciples.



8^{ième} nuit sainte:

VI

Quand ils T'auraient tous renié,
Je Te resterai, moi, fidèle :
Que ne soit morte à tout jamais
La gratitude sur la terre.
Tu as pour moi revêtu la Passion,
Pour moi tu as souffert la mort;
Aussi mon cœur, à tout jamais,
Joyeusement je Te le donne.

Que d'amertume j'ai souvent
À déplorer que Tu sois mort,
Qu'entre les Tiens, il en soit tant
Pour T'oublier à vie entière.
Toi qui, dans un comble d'Amour,
As accompli autant de choses,
Voilà que nul n'y pense plus
Et que Tu meurs dans les mémoires !

Mais toi, fidèle et plein d'amour, tu es
Debout près de chacun toujours encore;
Et quand ils te laisseraient tous,
Tu leur resterais, Toi, fidèle;
Un pur amour gagne toujours,
On le reconnaît à la fin,
Et l'on se jette en pleurs à Tes genoux
Pour s'y blottir comme un enfant.

Toi qui T'es fait sensible en moi,
Oh ! ne me laisse pas tout seul !
Permits que je sois par d'intimes liens
Attaché à Toi pour l'éternité.
Un jour, les yeux de mes frères aussi
Se lèveront de nouveau vers le ciel,
Pour revenir, tout confondus d'amour,
Et se précipiter contre Ton Cœur.

8^{ème} Nuit Sainte:



9^{ième} nuit sainte:

VIII

En larmes, je reste, à jamais en larmes.
Oh! S'il pouvait m'apparaître une fois,
Fût-ce même de loin, rien qu'une fois !
O deuil divin! Chagrin sacré! Mes pleurs
Et ma douleur resteront éternels;
Je voudrais me pétrifier sur place.

Éternellement, je Le vois souffrir,
Éternellement, mourir en priant.
Hélas! Et ce cœur n'y succombe point,
Et mes yeux hélas ! ne sont pas fermés.
M'en aller, moi, dans le flot de mes larmes,
Ce bonheur, je ne l'ai pas mérité.

Nul ne le pleure donc, nul entre tous ?
Son Nom peut-il demeurer sans écho ?
Le monde est-il mort tout d'un coup ?
Ne pourrai-je en Ses yeux jamais plus boire
Vie et Amour et m'en gorger encore ?
Est-Il donc à présent mort à jamais ?

Mort. — Que cela peut-il bien vouloir dire ?
Oh! Enseignez-moi donc, vous les grands sages,
Apprenez-m'en la signification.
Il est muet, et tous se taisent;
Nul ne sait ici-bas me montrer où
Ni en quel lieu mon cœur peut Le trouver.

Chacun aura, avec chaque bonté,
L'occasion de chauffer son cœur,
Puisque pour lui cette semence ira
S'épanouir en fleurs splendides.

Il est vivant, et près de nous Il reste
Même si tout nous abandonne !
Aussi pour nous est-ce aujourd'hui la Fête
Du Renouveau Universel.

9^{ème} Nuit Sainte:



10^{ième} nuit sainte:

X

On a de ces moments affreux,
Des heures si découragées,
Où tout se tient hors de portée
Et prend un air fantomatique.

Avec angoisse, on sent rôder
À pas furtifs des peurs sauvages,
Et sur l'âme s'appesantissent
Des nuits centuples d'épaisseur.

Les appuis fermes se dérobent,
L'espoir n'a plus aucun objet,
Le tourbillon de nos pensées
Échappe à toute volonté.

Le vertige de la folie
Irrésistiblement s'approche.
Le pouls vital s'est arrêté
Laissant stupide chaque sens.

Mais la Croix, qui l'a érigée
En protection pour chaque cœur ?
Qui est au ciel, notre secours
Dans l'angoisse et dans la douleur ?

L'Arbre de grâce, approche-le,
Écoute en toi l'appel secret :
Une flamme en vient, qui se lève
Et dévore le mauvais rêve.

Sauvé, tu seras par un Ange,
À nouveau tiré sur la plage,
D'où tu contempleras, là-bas,
Tout joyeux la Terre Promise

10^{ième} Nuit Sainte



11^{ième} Nuit Sainte:

XI

Je ne vois pas ce que j'irais chercher
Si je l'avais à moi, l'Être adorable,
Si j'étais pour Lui comme l'un des siens
Et s'il m'assurait que je fais sa joie.

À errer partout, ils sont tant qui cherchent,
Montrant un visage aux traits ravagés,
Et toujours ils sont à s'appeler sages,
Quand de ce trésor, ils ne savent rien!

Tel pense déjà s'en être emparé,
Mais tout ce qu'il tient, ce n'est que de l'or;
Et tel autre a fait tout le tour du monde,
Mais ce qu'il en tire est un nom, sans plus.

C'est la couronne du vainqueur, pour l'un,
Pour l'autre un rameau de laurier, qu'il cherche;
Attirés par diverses vanités,
Tous, ils s'abusent, mais aucun n'est riche.

Or, ne s'est-Il pas révélé à vous ?
Et Qui est mort pour vous, l'oubliez-vous ?
Celui qui pour l'amour de nous livra
Sa vie et à l'opprobre et au supplice.

Rien à son sujet ? Vous n'avez rien lu ?
Jamais entendu un seul mot non plus ?
Combien Sa Bonté fut pour nous divine ?
De quel Don sublime Il nous gratifia ?

L'hiver faiblit, une nouvelle année
Est là, près de la crèche, au maître-autel.
Et cette année est l'an premier du monde
Selon que vient de l'instaurer l'Enfant.

Voici le Sauveur, et les yeux le voient,
Des yeux qui pourtant du Sauveur sont pleins
De fleurs il aura la tête parée
Et son saint regard brille en ce bouquet.

Il est toute étoile; Il est le soleil;
Il est la source éternelle de vie.
On voit luire à travers plantes et pierres,
Lumière et mer, son visage d'enfant.

Son enfance est là, dans toutes les choses.
Son brûlant amour jamais ne repose.
Infiniment fort Il vient se serrer
Contre tous les cœurs sans même y penser.

Un Dieu pour nous, un Enfant pour Lui-même,
Lui du fond du cœur, nous tous Il nous aime;
À Lui qui pour nous devient Pain et Vin,
Seul l'amour fidèle est reconnaissant.

De jour en jour grandit notre détresse,
Un noir chagrin toujours plus nous oppresse;
Ton Fils Aimé, laisse qu'il vienne, ô Père !
Puisque avec nous Tu le retrouveras.

11^{ième} Nuit Sainte



12^{ième} nuit sainte:

XIII

Aux pires heures de détresse
Quand le cœur est près de flancher,
Quand l'angoisse est là qui nous ronge,
Du mal qui va nous emporter :
Songeant au chagrin, à la peine
Qui vont peser sur ceux qu'on aime,
Nos yeux sont voilés d'un nuage
Où ne perce plus nul espoir.

Oh! C'est alors Dieu qui se penche
Et nous approche Son amour;
Quand nous n'aspirons qu'à mourir,
Son Ange vient et nous assiste,
Portant le calice de Vie,
Glissant en nous le réconfort;
On ne demande pas en vain
Aussi Sa paix pour ceux qu'on aime.

Comment, du ciel, Il est venu sur terre,
Enfant divin d'une splendide Mère ?
Et de quel Verbe Il a rempli le monde,
Et en quel nombre, ceux qu'il a sauvés ?

Comment en Son unique élan d'amour
Il S'est à nous entièrement donné,
Puis en terre est allé pour y servir
A fonder ici la Cité de Dieu ?

Pareil message est-il sans vous toucher ?
Ou n'est-ce pas assez qu'un Homme tel ?
Resterez-vous sans ouvrir votre porte
A Celui qui, pour vous, vainquit l'abîme!

N'allez-vous pas, de bon cœur, laisser tout,
Renoncer volontiers à vos désirs ?
Et votre cœur, s'il vous promet Sa Grâce,
Ne veut-il pas se garder pour Lui seul ?

Prends-moi donc, Toi, le Héros de l'Amour!
Tu es mon univers, Tu es ma vie,
Et quand je n'aurai d'ici-bas plus rien,
Je sais bien Qui m'en dédommagera.

Pour toujours Tu me rends mes êtres chers,
Toi qui es dans l'éternité fidèle;
À genoux, tout le ciel prie et t'adore,
Et Ta Grâce pourtant veille sur moi.

12^{ième} Nuit Sainte



